

4 Table de communion (MH)

En fer forgé et cuivre, d'une grande élégance, elle date de 1828. Elle a remplacé la précédente, en bois, du XVII^e.

5 Chaire à prêcher (MH)

Inaugurée le 15 août 1763, fête de l'Assomption, elle porte sur les panneaux de la cuve des reliefs sculptés, dont l'un représente le Christ et les quatre autres évoquent des épisodes de la vie de Jean-Baptiste : l'annonce à Zacharie, la Visitation, Zacharie nommant son fils Jean, le baptême de Jésus.

Jean-Baptiste est considéré comme le modèle de tout prédicateur. Entre ces panneaux s'intercalaient des putti volés en 1977, figurant les vertus cardinales (Force, Justice, Tempérance et Prudence).

6 Confessionnaux et lambris (MH)

Les quatre confessionnaux (deux peuvent être datés de 1734 et 1736) sont insérés dans le lambris de chêne de 1761.

7 Tribune, buffet d'orgue et orgue (MH)

Réalisés en 1755, la balustrade de la tribune se distingue par un décor de style rocaille particulièrement ajouré. L'orgue a été renouvelé au XIX^e siècle par Louis Neuville, facteur d'orgue à Rexpoëde.

8 Fonts baptismaux (MH)

En marbre, fournis en 1765 par un maître-marbrier de Barbançon, en Hainaut belge, isolés du reste de l'église par une clôture en fer forgé.

9 Dais de procession (MH)

Le dais de procession, porté par quatre personnes, servait à protéger et à honorer le Saint-Sacrement que présentait le prêtre lors des processions. Celui-ci est daté de 1774.

10 Les Vitraux

Les vitraux du chœur représentent l'Annonciation et la Visitation, ils ont été réalisés par Charles Levêque de Beauvais, en 1871. Dans les vaisseaux latéraux, le thème général évoque les apparitions du Sacré-Cœur et de la Vierge, ces vitraux ont été réalisés entre 1924 et 1927 par l'atelier Georges Depienne de Lille.

Assomption de la Vierge Marie

« En 431, le concile d'Ephèse proclame Marie, Mère de Dieu... dès lors, elle a pu être glorifiée dans son âme et dans son corps à la fin de sa vie terrestre, sans avoir à attendre la résurrection générale : Dormition de la Vierge, célébrée en Orient dès le VI^e siècle et à partir de là en Occident sous le nom d'Assomption.

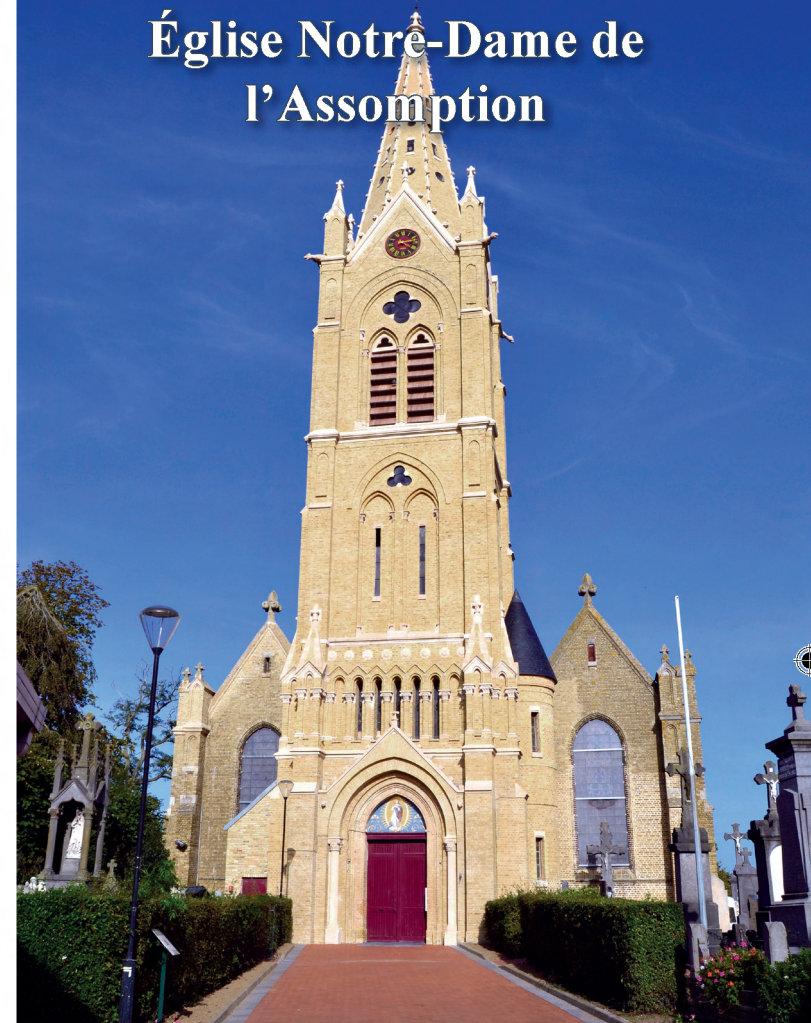
Le 15 août fut longtemps le jour de la fête nationale en France et Louis XIII, consacrant la France à Notre-Dame, demanda qu'on fit ce jour-là, dans chaque paroisse, une procession en l'honneur de la Vierge.

Le 1^{er} novembre 1950, le pape Pie XII a solennellement défini, après consultation de tous les évêques unanimes, que « l'Immaculée mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la gloire céleste ».

D'après, Quelques vies de saints, dans l'Ouvrage collectif, THEO, L'Encyclopédie catholique pour tous, Droguet et Ardant, Fayard, p 98, 902.

HERZEELE

Église Notre-Dame de l'Assomption



Association régie par la loi de 1901

B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38

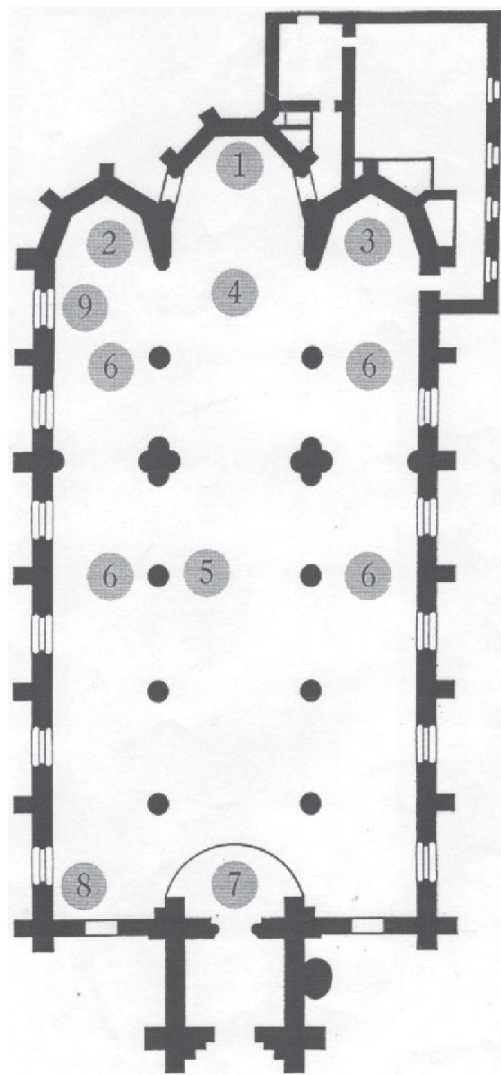
retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr

f retables de flandres

Imp. Nord'imprim Steenvoorde (59) - 03 28 43 84 00
Ne pas jeter sur la voie publique - ISBN : 978-2-9511678-2-7



Plan de découverte



Histoire et Architecture

Au sein de la commune, la localisation de l'église Notre-Dame de l'Assomption est particulière ; elle est située légèrement en retrait de la place du village, on y accède par un petit chemin qui passe au travers d'une rangée de maisons. Une haie vive entoure le cimetière autour de l'église.

Construite principalement en briques blondes, elle est formée de trois vaisseaux de hauteurs et de largeurs voisines, individualisés par leurs toitures, ce qui lui confère un aspect de *hallekerque* (église-halle), le vaisseau central est un peu plus large.

Elle daterait du XV^e siècle, détruite en partie lors des troubles religieux en 1568, suivi en 1570 de l'assassinat du Curé De Vulper. Les différentes restaurations opérées sur l'édifice datent de la fin du XVII^e siècle (les fers d'ancrage sur le pignon du vaisseau sud indiquent 1676, un cartouche sur le vaisseau nord indique 1683, le vaisseau central 1737).

En 1895, grâce à un legs du maire Outters-Hilst, l'église est agrandie d'une travée à l'ouest. Elle est dotée par l'architecte Omer Cockempot (1838-1917) d'une tour-porche de style néogothique à flèche polygonale, dont l'entrée est orientée vers la place du village. Les deux baies de la nouvelle travée sont garnies de verrières.

À l'intérieur, deux rangées de colonnes rondes en briques (enduites de stuc), entourées de lambris à la base, aux chapiteaux à décor végétal, séparent les vaisseaux. La voûte à berceau lambrissé est peinte en bleu. Elle est divisée en compartiments décorés de feuillages. Les murs sont blanchis, imitant la pierre, avec des joints gris.

Le bel ensemble mobilier du XVIII^e siècle a été en grande partie installé sous le pastorat du curé Jean-François Outters (1730-1768).

Les artisans sont Pierre Mus, ébéniste et Pierre Van Brouckorst, sculpteur d'origine Bruxelloise, tous deux habitant Bergues (Chaire à prêcher, confessionnaux et lambris, balustrade de la tribune d'orgue, retables).

Caractéristiques du mobilier

1 Retable du Maître-Autel (MH)

Derrière le monumental maître-autel du XIX^e siècle s'élève un retable de 1741, qui réutilise quelques éléments plus anciens, en particulier la prédelle du XVII^e siècle. Cet ensemble est dédié à Notre-Dame de l'Assomption, patronne de l'édifice.

Sous le baldaquin, la Trinité (Dieu le Père, Jésus et le Saint Esprit sous la forme d'une colombe) s'apprête à accueillir la Vierge.

2 Retable nord (MH)

Construit en 1738, il est constitué d'une seule travée dont la partie centrale est creusée par une niche délimitée par un cadre. Celle-ci abrite depuis la fin du XIX^e siècle une statue du Sacré-Cœur. De part et d'autre, sainte Catherine d'Alexandrie (à gauche) et sainte Barbe (à droite), souvent associées car toutes deux sont invoquées pour l'assistance spirituelle qu'elles apportent au chrétien au moment de la mort. La partie supérieure du retable est formée d'un tympan entouré par des ailerons à volutes supportant un petit baldaquin, sous lequel se trouve la colombe du Saint-Esprit.

3 Retable sud (MH)

D'une année postérieure au retable nord, 1739, il joue sur les correspondances visuelles. Sa composition générale est identique, c'est l'iconographie qui les différencie : au centre, saint Antoine ermite, accompagné de saint Nicolas (à gauche) et de saint Eloi (à droite). Ces trois saints sont appréciés pour la protection physique qu'ils accordent aux hommes et au bétail. Saint Antoine préserve du mal des ardens, redoutable affection neurologique transmise par l'ergot de seigle (champignon) ; saint Nicolas, protecteur traditionnel des enfants ; saint Eloi, patron des travailleurs des métaux et des paysans. Mais la partie supérieure du retable abrite une scène d'un caractère différent, issue du courant de la Contre-Réforme ; il s'agit d'une allégorie de l'Eglise catholique, représentée par une femme habillée de blanc, coiffée de la tiare, portant l'étole et la croix papale, terrassant l'hérésie (dragon à trois têtes).